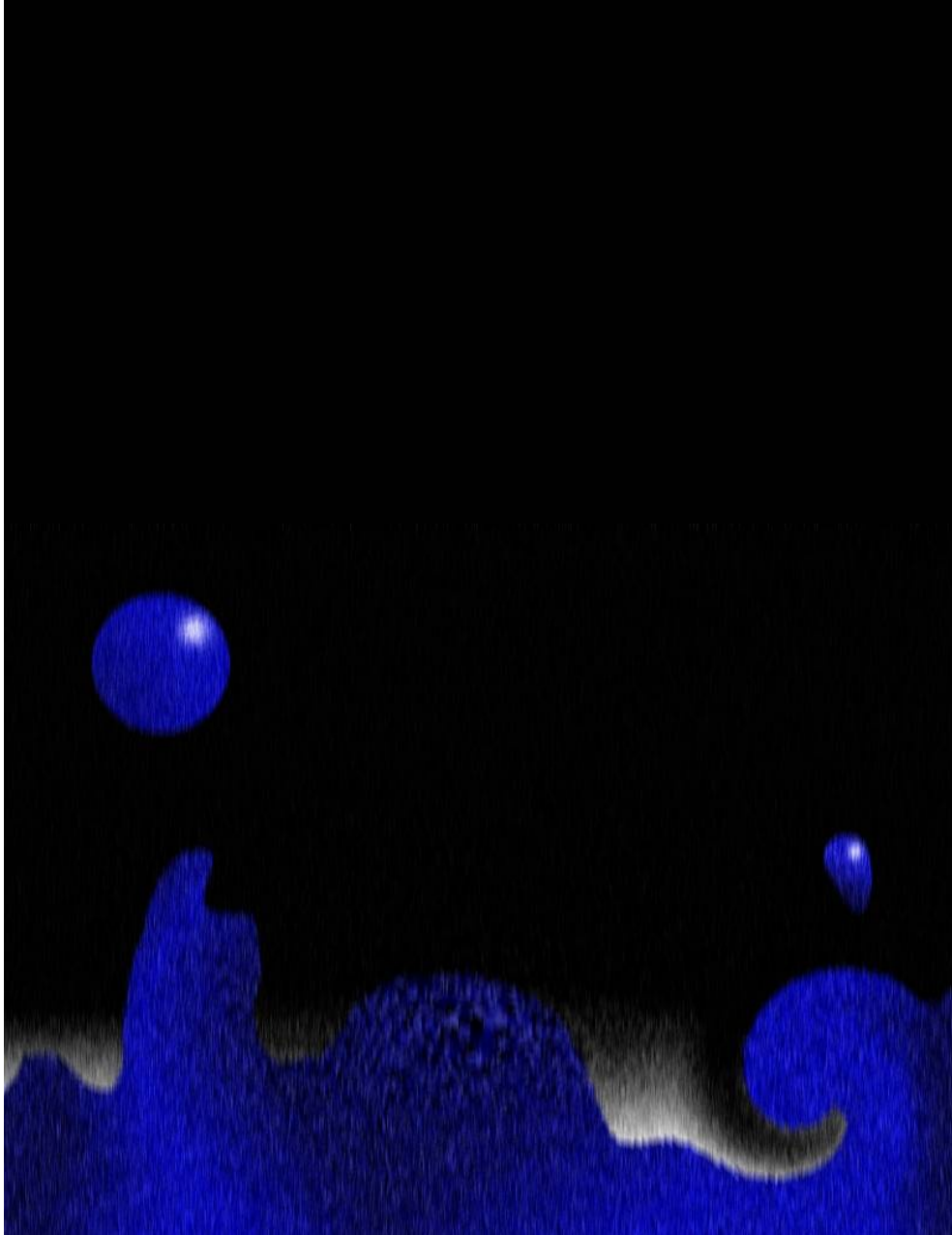


L'éther bleu



Cédric Blanchard

L'éther bleu

I

Le réveil sonne. Déjà cinq heures. J'ouvre les yeux. L'obscurité absolue. Je me lève lentement, encore engourdi de corps et d'esprit. Je m'assieds sur le bord du lit et pose les pieds par terre, ce qui arrête la mélodie monotone du réveil et enclenche l'ouverture progressive des rideaux. Doucement, les rayons de soleil s'invitent dans la pièce. L'horloge affiche déjà cinq heures trois. Je me mets debout et m'étire. Le soleil, au zénith, inonde maintenant la chambre d'une lumière vive. Le lit blanc, les murs immaculés, le sol de verre,... la pièce entière envoie à mon iris la clarté du jour. Que c'est bon de commencer la journée par un bain de lumière.

Après quelques secondes, j'ouvre la porte coulissante et vais à la cuisine. Journal, café et croissants chauds sont près comme tous les matins sur la table de marbre. Je prends le journal, le sors de son étui, et introduis cette disquette dans le lecteur de ma borne multimédia. Tandis que l'écran s'allume, je retourne à table prendre mon café.

Le journal commence:

« Bulletin du 6 novembre 2284. Ce journal vous est gracieusement offert par le Ministère de la sécurité civile et des médias. »

Une douce voix féminine rapporte les faits pendant que les images défilent. Un globe terrestre apparaît et tourne lentement.

« Météo: le ciel sera couvert toute la journée sur la partie sud de l'Eurasie. On prévoit des pluies acides locales de catégorie deux dans les Balkans à partir de treize heures vingt, heure universelle. Le plan D a donc été appliqué. En Afrique, quelques vents violents mais le soleil devrait être de la partie. Le temps est calme pour le reste du globe, avec des températures de saison. »

« Dossier du jour: les affrontements continuent en France. Des groupes extrémistes minoritaires, comme le FPLF (Front pour la France) ou l'ADC (Anti-Dictature-Club), ont provoqués une émeute dans les rues de Paripolis. »

Quelques centaines d'hommes courent entre les immeubles. Ils portent un casque de chantier et un foulard masque leur visage. Leur corps est recouvert de protections diverses faites de bric et de broc. Certains lancent des cocktails explosifs, d'autre des pierres. D'autre encore frappent les véhicules stationnés avec des barres de fer. L'un d'eux regarde la caméra, et s'approche, intrigué. La vidéo s'arrête là.

« Fort heureusement, plusieurs brigades de l'Armée Pacifiste ont été rapidement envoyées pour contenir les fauteurs de trouble et ainsi protéger les

L'éther bleu

citoyens respectables. »

Au reportage succède un spot publicitaire vantant les mérites des soldats. On voit notamment des hommes en uniformes qui saluent fièrement le drapeau. Ils sont tous jeunes, grands et forts.

« L'intervention s'est finalement bien terminée: on ne déplore aucun mort dans les rangs de l'armée. Le calme est revenu. Remercions donc nos courageux soldats qui veillent quotidiennement à notre sécurité. »

Retour sur les lieux de l'incident. Les rues sont maintenant désertes. Seul quelques véhicules de nettoyage effacent les dernières traces de l'émeute.

« Le reste de l'actualité: Famine: au Mali, le nombre de morts causées par la sous nutrition a diminué de deux pour cent par rapport à l'année dernière. Des chiffres encourageants !

« Sans transition. C'est la dernière semaine pour profiter des soldes dans les cliniques de chirurgie esthétique: Dépêchez-vous!

« Merci d'avoir suivi notre journal. Bonne journée et à demain. »

L'écran s'éteint. Je bois la dernière gorgée de mon café, puis me lève. Il est l'heure de se préparer. Je prend une douche, m'habille, attrape ma mallette et pars travailler.

Dehors, le soleil brille de milles éclats. Dans ce ciel, la Terre aussi est très belle. Il fait un temps superbe. Comme tous les jours d'ailleurs. Car ici, sur la Lune, il n'y a aucun nuage. Un dôme de verre protège Moonlighty, notre ville et permet de maintenir une atmosphère respirable.

Comme chaque matin, je marche le long de l'avenue principale qui mène au laboratoire. De part et d'autre de la chaussée, il n'y a que des immeubles blancs, tous identiques, et qui abritent mes collègues de travail. Loin, au delà des limites de la ville, se dresse un autre dôme de verre. C'est « Le Poumon ». Ce que l'on nomme ainsi est en fait une immense forêt luxuriante comme il en existait autrefois sur Terre. Toutes ces plantes fabriquent l'air de Moonlighty. Leur présence est donc capitale. Par sécurité, l'accès à la forêt est strictement réservé aux jardiniers de la ville. Je n'ai donc jamais vu de près ce coin de paradis lunaire.

Après cinq minutes de marche, j'arrive enfin devant le laboratoire, un long bâtiment de trois étages. Un escalier circulaire monte jusqu'à la double porte d'entrée. Je sors un badge de ma mallette et le porte devant mon œil. En une seconde, la moitié gauche de la carte devient verte. Le badge est activé pour la journée. Je l'accroche à ma chemise. Le contrôle d'identité est obligatoire au laboratoire. Je trouve ceci un peu contraignant, mais je n'ai pas le choix.

Je monte l'escalier et pousse la porte d'entrée. Le gardien me demande mon badge et vérifie rapidement:

« Tout est en règle monsieur Y15H79. Bonne journée. »

L'éther bleu

Je traverse le couloir. Des portes automatiques s'ouvrent sur le sas de désinfection.

J'entre.

Au plafond, un air chaud s'échappe de la grille et glisse sur tout mon corps. Mes yeux sont légèrement irrités. Une forte odeur d'alcool. Mais je suis maintenant habitué aux désagréments de ce rituel hygiénique.

Cette formalité achevée, me voilà dans la salle de recherche fonctionnelle. Je travail ici, pour le gouvernement, depuis trois ans. En effet, je suis responsable d'une équipe de chercheurs relativistes qui œuvre sur un projet secret. Secret et monumental.

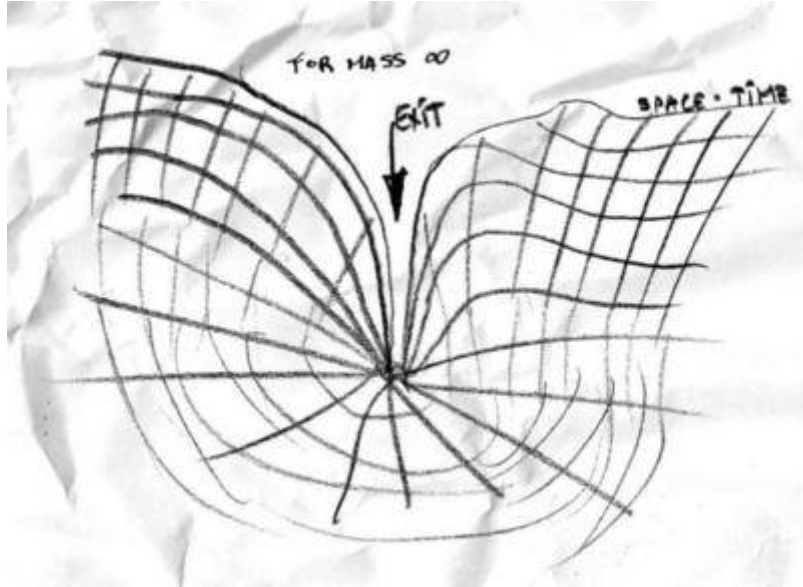
Un chercheur relativiste est un scientifique spécialisé dans l'étude des phénomènes vérifiant la théorie de la relativité exposée par Einstein au vingtième siècle et quantifiée par Gramms le siècle suivant. D'après cette théorie, le temps n'est plus une grandeur absolue. Le temps dépend du lieu où il est mesuré. Il est lié à l'espace et forme l'espace-temps à quatre dimensions. (longueur – largeur – hauteur et temps). Pour mieux comprendre ce que cela signifie, nous le schématisons en trois dimensions: l'espace est ramené à un plan, un filet sur lequel repose les étoiles et les planètes. Le temps correspond lui à l'axe vertical. Plus la masse d'un astre est grande, plus le filet se trouve déformé. Cela signifie simplement que le temps ne s'écoule pas à la même vitesse dans le vide (où le filet est tendu) et aux environs d'un astre assez massif.

Il arrive même parfois qu'une étoile soit si dense que le filet s'effondre, que l'espace-temps se brise. Nous appelons cela un trou noir. Et c'est précisément ce phénomène qui intéresse le gouvernement et a fortiori notre laboratoire. Nous ne savons que peu de chose. Un trou noir possède une attraction telle qu'il attire tout ce qui se trouve à proximité. Même la lumière ne peut s'échapper de ce cyclone spatial, ce qui le rend invisible. On n'en a donc jamais étudié de près ou de loin. Nous avons juste constaté leurs présences. Le mystère reste entier. Le gouvernement voudrait savoir ce que renferme le cœur du trou. Où va toute la matière ainsi avalée? Le trou est-il une porte vers le néant, vers un monde parallèle, vers un autre temps?

Si nous le découvrons et que nous réussissons à créer artificiellement des trous noirs à échelle humaine, l'état pourrait s'en servir pour détruire l'ensemble des déchets nucléaires qui jonchent le sol terrestre. Ou bien serait-ce une nouvelle arme de "dissuasion". Une de plus...

Notre projet est donc de fabriquer une masse énorme qui puisse faire s'effondrer l'espace-temps. En d'autres termes, nous devons créer un générateur de champs gravitationnel très localisé (CGTL) d'une puissance prodigieuse.

L'éther bleu



Trois problèmes se posent alors.

Il faut d'abord savoir que l'énergie nécessaire à ce genre d'expérience, fut-elle de courte durée, dépasse de loin ce que connaît notre civilisation. Heureusement, nous avons mis au point il y a peu de temps un A.M (accumulateur magnétique) qui capte et stocke l'énergie fournie par les champs solaires. D'après nos calculs, une charge de seize jours est suffisante. Mais cela nous restreindra à faire seulement deux expériences par mois.

De plus, le générateur de champs doit être fabriqué dans un matériau assez solide pour qu'il supporte l'attraction qu'il a lui-même créée. Là est le paradoxe: si le générateur fait naître un trou noir à l'endroit où il se trouve, le générateur se retrouve au cœur du cyclone, où la moindre poussière pèse l'infini et où tout disparaît! Donc le générateur n'existe plus. Que se passe-t-il alors? Trois possibilités: Soit le trou disparaît aussitôt (hypothèse la plus optimiste mais qui rend l'expérience inutile), soit le trou se nourrit de l'énergie qu'il absorbe et devient stable et permanent (on ne peut alors plus le refermer, ni le déplacer pour le ranger dans le placard comme un vulgaire tube à essai), soit il devient incontrôlable, prend des proportions exceptionnelles et avale successivement le laboratoire, la lune et le système solaire!

C'est donc le troisième problème: cette expérience est extrêmement dangereuse. Comme le dit si bien le ministre de la recherche de sa voix froide et hautaine, il faut donc prendre des risques mesurés (sic).

C'est pourquoi cette personne sensée a décidé de n'envoyer aucun homme sur la base de Moonlighty pour réaliser l'expérience. Il a fait appel, comme toujours dans ses cas là, à des clones.

L'éther bleu

Je suis un clone, comme les autres chercheurs, créé il y a sept ans par l'usine nationale "Mother". Les clones ne sont pas les répliques exactes d'un homme comme l'étaient les premiers modèles. Nous sommes juste des hommes nés à partir d'un ADN virtuel neutre stocké dans une mémoire informatique et légèrement modifié pour répondre au critères dictés par le métier - l'utilité - auquel on nous destine.

Ainsi, aujourd'hui, les "vrai" hommes ne risquent plus leur vie. Les tâches fatigantes ou dangereuses sont pour nous, les "sous-hommes". A cause des gènes modifiés, nous vieillissons cinq fois plus vite ce qui permet de nous faire travailler dès quatre ans. En contre partie, nous ne vivons qu'une vingtaine d'années. Aux yeux de nos créateurs, nos vies ne valent donc pas grand chose. Nous ne sommes rien. Eux non plus, mais nous, nous en sommes conscient...

Mais, même si je suis un homme artificiel, j'éprouve mes propres sentiments, je me pose des questions sur moi et sur le monde qui m'entoure. Je crois même être plus sensible que certains "naturels", abrutis par la société de consommation et les clichés véhiculés par la publicité, cette propagande commerciale qu'ils regardent gentiment tous les soirs après leur petite promenade au supermarché.

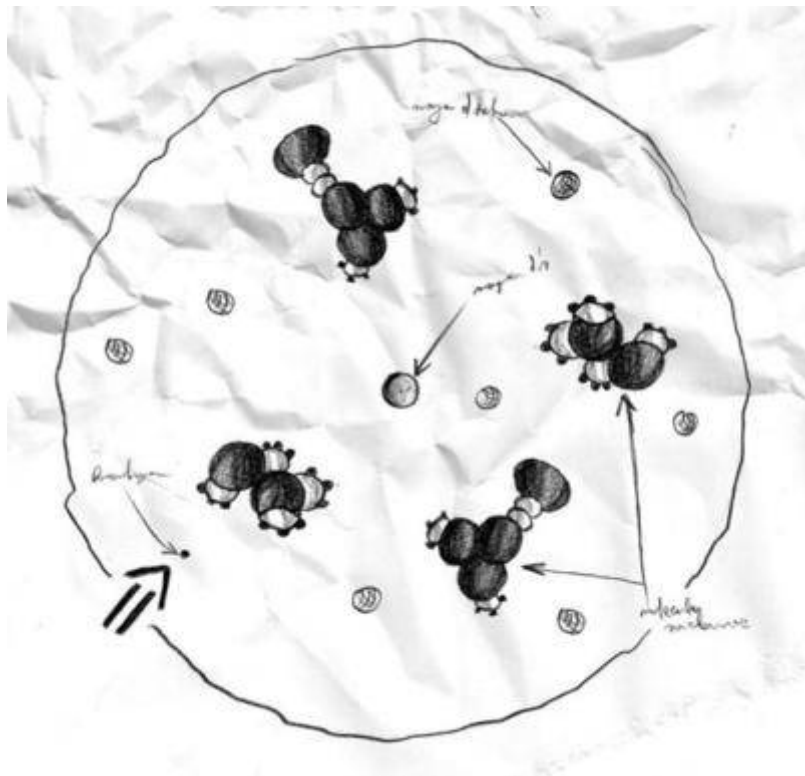
Je me demande souvent où va l'humanité, vers quelle absurdité absolue dérive l'homme. Et moi, je fais partie de cette vague absurde en fabriquant une machine potentiellement dangereuse, jouet de brute, arme puissante du malin. Cette vision m'effraie énormément. Depuis toujours l'homme a utilisé les découvertes scientifiques pour détruire et tuer, depuis l'invention de la poudre à canon jusqu'aux armes génétiques en passant par l'énergie nucléaire qui a été à deux doigts de détruire le monde, trois fois par le passé. L'homme ne se fixe pas de réelle morale. Son sens de l'éthique n'est que de l'hypocrisie. Son but est de trouver comment le monde est fait, pour mieux le modifier, l'anéantir.

Je participe donc à cette folie,... mais je suis obligé. Si je refuse, un autre le fera à ma place. Alors, à quoi bon lutter? Moi, le clone misanthrope? Je participe et me tais. Je ne peut être tenu pour responsable des possibles désastres futurs. Je ne suis qu'un pantin...

L'éther bleu

II

Après maints calculs et maints simulations, nous avons commencé il y a trois mois à construire notre générateur de champs gravitationnel très localisé. Nous avons d'abord réfléchi au principe de fonctionnement de la machine afin de convertir l'énergie des champs magnétiques solaires en énergie gravitationnelle. Nous avons finalement opté pour la biolumen-électricité. Cette technique relativement récente, basée sur les Organismes Génétiquement Créés, permet de fonder un ensemble de cellules vivantes, une sorte d'énorme muscle de cinq cents mètres cubes, qui se nourrit exclusivement de rayonnements lumineux. Et cet organisme produit par une réaction semblable à la photosynthèse végétale, un champs électrique concentrant l'énergie magnétique et en libérant tous les effets. A l'intérieur de ce champ, des particules élémentaires sont accélérées et gravitent de plus en plus rapidement autour d'une sphère d'or pur. Au bout de quelques secondes, ce mouvement devrait créer une masse apparente infinie centrée sur la sphère. Le trou noir devrait alors se formé.



L'éther bleu

Il faut maintenant vérifier la théorie....Aujourd'hui.

La machine est prête. Après avoir effectué les derniers réglages, les quatre membres de mon équipe viennent me rejoindre dans la salle de contrôle du laboratoire de recherche fonctionnelle. Je suis installé devant le poste de commande à distance. D'ici, on peut surveiller tous les paramètres de l'expérience. Des capteurs me renseignent sur la valeur des paramètres utiles. De plus, on peut observer à travers une grande vitre, qui nous offre une vue en plongée sur l'ensemble de la salle de test. La machine est au centre de la pièce et reliée à un énorme tube de fils électriques tressés. Trois caméras miniatures sont disposées respectivement à un, deux et trois mètres du GCGTL et serviront d'objets témoins.

Début de la procédure...

Mode acquisition du muscle photophage activé. L'organisme s'étire, comme pour offrir une surface maximale à la lumière. Ouverture du toit de la salle. Le flux lumineux entre. Tous les chercheurs et moi mettons nos lunettes protectrice. Le muscle commence à se contracter par impulsions. Je désactive la sécurité de l'accumulateur magnétique qui envoie aussitôt l'ensemble de l'énergie stockée depuis deux semaines dans le tube. Une lumière intense envahit le laboratoire. Des éclairs semblent jaillir de partout et rebondir sur les murs. Tous les capteurs s'affolent! la visions est apocalyptique! Les éléments se déchaînent! Comme si la nature était en colère que l'on bouleverse ainsi l'équilibre et l'ordre établi depuis le big-bang.

Un frisson indescriptible me traverse tout le corps.

Soudain, la lumière s'éteint. Le toit se referme. Les capteurs reprennent peu à peu leurs esprits.... Nous aussi. Nous retirons nos lunettes et regardons les résultats.

L'écran de contrôle affiche les images des caméras numéro deux et numéro trois. Par contre, le numéro un ne répond plus. Nous nous approchons de la vitre. En dessous de nous, tout est calme. Le GCGTL est toujours là. Mais l'extrémité du tube électrique qui lui était relié semble s'être désintégré. Les deux dernières cameras n'ont pas bougées d'un iota. Mais la première n'est plus là.

Plus aucune trace...

Cela signifie que nous avons réussi notre premier défi. C'est un grand jour pour la science. Même si nous ne savons pas où est passé ce qui vient de disparaître devant nos yeux, le fait est là: nous venons de créer un trou noir artificiel temporaire et aucun des cataclysmes les plus craints n'est à déplorer!

Mais pas vraiment le temps nous remettre de nos émotions fortes, il faut déjà faire un rapport au premier secrétaire à la recherche sur les résultats obtenus pendant que les membres de mon équipe s'affèrent à essayer de comprendre les

L'éther bleu

derniers relevés et à rendre de nouveau opérationnelle la salle de test...

Je visionne rapidement l'enregistrement de la caméra disparue, puis quitte mes collègues pour me rendre dans la salle de réunion. Une salle circulaire sans fenêtre, inondée d'une faible lumière rouge centrale qui laisse à peine deviner les murs qui m'entourent. Une dizaine de fauteuils holographiques autour de la grande table à écrans tactiles. Je m'assieds sur le siège le plus proche de la sortie. Aussitôt une vive lumière blanche éclaire ma place depuis le dessus de ma tête.

C'est l'heure de la rencontre... toujours un pur plaisir dirais-je ironiquement. J'appuie sur différentes parties l'écran devant moi afin de joindre mon interlocuteur, qui est, comme à son habitude, bien au calme dans son bureau sur Terre. Une silhouette humaine se forme peu à peu dans la pénombre du fauteuil qui me fait directement face. Puis une vive lumière le révèle lui aussi.

Monsieur le premier secrétaire à la recherche. Un homme petit et sec, la cinquantaine, prisonnier dans son costume de haut fonctionnaire qui semble lui être toujours trop petit... sûrement une impression qui reflète ses plus grandes ambitions...

« Identification, sujet, résultats. » me lance-t-il froidement.

Également heureux de vous voir cher Monsieur... plaisir réciproque...

« Y15H79, projet ABZ, Moonlighty... Nous venons d'effectuer le premier test du GCGTL. L'énergie de l'accumulateur s'est avérée suffisante et on a réussi à maîtriser l'expérience dans un rayon de...

_ Épargnez-moi vos détails techniques et votre charabia clonesque, me coupe-t-il. Résultat?

_ Succès de la phase 1, monsieur.

_ Bien, il était temps, nous avons pris assez de retard comme ça avec vos vérifications et appréhensions, sans doutes en partie superflues au vue de ce succès immédiat. Enclenchement de la phase 2. Je veux un nouveau succès d'ici un mois.

_ Un mois, mais c'est de la folie! Il faudrait valider d'avantage la première phase et mieux comprendre ce que nous venons de trouver!

_ Gardez vos réflexions pour vous je vous prie! Notre patience et celle de nos investisseurs a des limites. Et même si les résultats sont là, nous avons déjà perdu beaucoup de temps par rapport aux attentes initiales. Il nous faut cette technologie, et dans les plus brefs délais! Quitte à travailler jour et nuit s'il le faut! Le cobaye de la phase 2 est-t-il opérationnel?

_ ...

_ Alors?

_ Oui monsieur. Brat nous a été confié il y a une semaine par l'équipe neuro-comportementale. Il est près et suit à la lettre les instructions. Qu'en est-il de la construction du vaisseau?

L'éther bleu

_ Il est achevé. Il ne reste donc plus qu'à y intégrer votre puissant « moteur » pour le faire voyager. Vous avez un mois pour cela.

_ Bien.

_ Ah oui, et une dernière chose. Pensez à m'envoyer les résultats de la phase 1, pour l'archivage.

_ Ça sera fait dans la journée, monsieur.

_ Très bien. Fin de la réunion. »

L'hologramme disparaît.

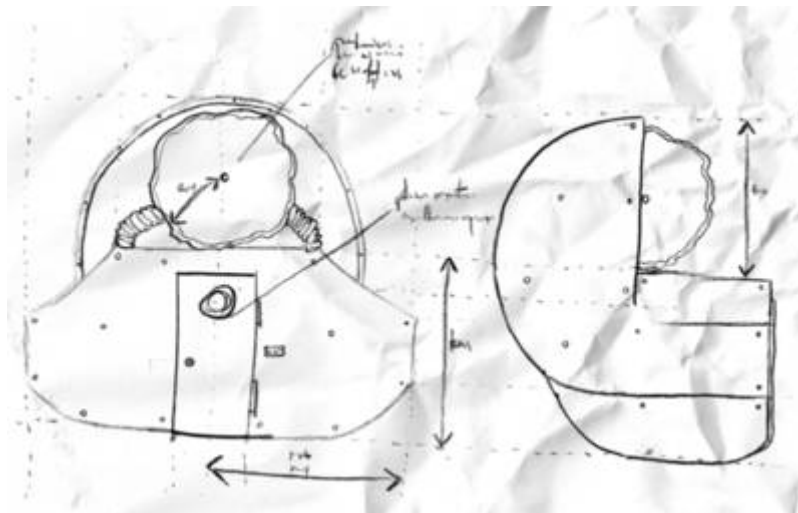
« Au plaisir, monsieur... »

L'éther bleu

III

Malgré le délai relativement court, nous avons finalement réussi en un seul mois de travail intense à assembler le vaisseau complet. Aujourd'hui, 8 décembre 2584, nous allons donc pouvoir comme prévu réaliser une nouvelle expérience, avec, cette fois-ci, un sujet vivant.

Je vais présenter très sommairement la machine finale (pour plus d'informations, se référer à la documentation technique). Elle est constituée comme suit : une cabine de pilotage, petite mais relativement bien aménagée pour qu'une personne puisse survivre quelques temps dans l'espace...si c'est bien l'espace qui se cache derrière la faille spatio-temporelle... De part et d'autre de la cabine, notre structure biolumen-électrique a été placée dans une coque pour également la protéger de l'extérieur. Elle est reliée à la cabine et à la sphère d'aluminium contenant le noyau d'or et placée au dessus de tout cela. Les matériaux utilisés pour l'ensemble de la réalisation ont été étudiés pour, en théorie, résister et transmettre de façon homogène l'ensemble de l'énergie d'attraction générée.



Tout est en place. Il est temps d'aller chercher Brat. Je m'en charge pendant que l'ensemble des équipes présentes maintenant vérifient une dernière fois les liaisons et les capteurs.

L'éther bleu

Brat n'est pas un homme ni un clone, mais un singe de laboratoire. Comme le prévoit le protocole de recherche, c'est à un chimpanzé d'effectuer le premier voyage. Si cela se révèle être un succès, nous envisagerons ensuite d'envoyer l'un d'entre nous afin de collecter de précieuses informations. A l'arrière du crâne de Brat, les ingénieurs de recherche neuro-comportementale ont implantés une puce électronique qui permet de rendre l'animal plus docile, moins sensible à la peur, et enfin plus à même à apprendre les différentes opérations à effectuer pour son départ et son retour éventuel. L'apprentissage à tout de même été laborieux, selon mes collègues, mais ils sont relativement fiers du résultat obtenus.

Ce dernier mois, j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de tester la réactivité de ce cobaye et son comportement. Je dois dire qu'il m'est vite devenu étrangement familier. Il est très attentif mais aime bien de temps en temps faire quelques pitreries, et cela malgré la puce qui emprisonne quelque peu sa nature. Cela m'amuse beaucoup mais je sais par expérience que je ne dois pas m'attacher aux cobayes et doit me contenter de faire mon métier au mieux, avec détachement.

Arrivé dans le département biologique, je sors le singe de sa cage et l'installe sur la table au milieu de la pièce. Il faut l'habiller. Je prends sa combinaison miniature pendue au mur et lui met sans la moindre difficulté. Il semble très heureux dans cette tenue. Je le porte pour le descendre de la table et lui tend la main. Il la saisit puis nous partons en direction du laboratoire.

En traversant le long couloir, je ne sais pourquoi je repense aux chemins empruntés par les premiers astronautes, traversant la foule pour rejoindre le projectile avant le grand départ.

Dès l'entrée dans la salle d'observation, Brat remarque le vaisseau, porte ouverte. Je le regarde. Il fixe l'engin des yeux puis lève la tête vers moi. Il applaudit et un grand sourire se dessine sur son visage, comme pour montrer son impatience.

Mes collègues l'installent aux commandes de l'appareil, puis reviennent me rejoindre.

Ouverture du toit. Aux commandes, Brat suit à la lettre la procédure. La machine se met en marche. A l'intérieur de la coque, les structures bioluminescentes prennent vie, respirent, secrètent les atomes et molécules nécessaires. Comme lors du premier essai, des arcs électriques se forment et se déplacent tout autour de l'appareil.

Ça va marcher! ça va marcher !

A travers le hublot, le singe me regarde fixement. Le temps semble s'arrêter quelques "instants". Brat ne cesse de me regarder. Les arcs électriques deviennent de plus en plus nombreux.

L'éther bleu

Soudain, Brat regarde tout autour de lui dans la cabine, paniqué, s'agite violemment et se tient la tête entre les mains. Il semble crier. Il semble affreusement souffrir. Il se passe quelque chose d'anormal! Mais quoi?

Arrêt d'urgence! Enclencher l'arrêt d'urgence de l'appareil! On perd le contrôle!

Une lumière vive nous éblouis. Je vois juste une dernière fois le singe jeter un regard dans notre direction...

Puis c'est la fin...

La machine s'arrête. Le hublot maculé de sang. Le corps de Brat n'a pas supporté le champs.... C'est un échec ! Quelle horreur ! Brat...

Qu'est ce que nous avons fait? Mais qui sommes-nous pour faire tout cela? Est-ce pour cela que je fais de la recherche? Je crois bien qu'en cours de route j'ai perdu de vue ce pour quoi je me battais... On a tous perdu notre âme...

L'éther bleu

IV

La nuit est claire. La terre brille, silencieuse dans le ciel étoilé. La porte du Poumon, le dôme abritant la forêt lunaire, s'offre devant moi. Je sors de ma poche une carte électronique et la place dans un orifice à peine camouflé dans le mur. Mon petit programme fait peu à peu son effet et finalement la porte interdite s'ouvre, le couloir vers l'Eden est enfin accessible. C'est fou comme à force de vivre dans un système on finit par mieux comprendre comment il fonctionne.

Je pénètre au cœur de cette magnifique forêt aux reflets si magiques sous la lumière nocturne. Une étrange sensation de liberté. Ce soir je pars.

Il y a une semaine, après l'expérience du pauvre Brat, nous avons encore eu droit à une réunion virtuelle avec le premier secrétaire à la recherche, bien sur relativement désappointé par notre échec. Il a donc décidé que nous devons effectuer un nouveau test dans les quinze jours, et le temps nous faisant de plus en plus défaut, que le prochain cobaye serait un clone. L'un des membres de mon équipe. Le sort à désigné Y15L42, mon second et ami proche. Tout cela pourquoi? Parce que le gouvernement veut des résultats dans les plus brefs délais! Tout cela parce qu'ils comptent bien faire si possible de notre découverte une arme contre tous les opposants au régime mondial. Le ministre l'a presque avoué au milieu de sa colère. Tout ça pour nourrir une fois de plus la soumission et la mort.

Dans l'ordre du monde je ne sais pas qui a tort et qui a raison. Rien n'est tout noir, rien n'est tout blanc. Mais je ne cautionnerai plus cette nouvelle dérive. Je n'ai pas existé pour ça. Mais pour autre chose, je le sais.

Il y a trop longtemps j'ai aimé quelqu'un. Ma vie pour cette personne. Et puis depuis toujours aussi ce rêve fou d'un enfant qui voudrait sauver toute l'humanité, trouvé un remède à tout nos maux. Que de candeur et d'ailleurs ce rêve s'est effacé bien vite. Mais au fond de moi, même si je le sais impossible, toujours il persiste. Alors il me fait toujours essayer d'avancer un peu dans ce sens. Même si la complexité de l'existence me fait parfois douter de suivre le bon chemin.

Ce doute est bien nécessaire, je m'en rends compte aujourd'hui. Car ce que le premier secrétaire à la recherche ignore c'est que jamais je ne lui ai jamais fourni des rapports d'expériences corrects. Que mes envois sont toujours erronés et que les seuls vrais résultats restent ici. Il ignore que depuis une semaine je passe des nuits blanches afin de pouvoir suivre un plan différent des siens. Un plan que je crois

L'éther bleu

meilleur. Pas pire en tout cas. Il ignore que mon ami ne vas pas être cobaye dans une semaine car dans une semaine tout le monde sera bien loin d'ici. Il ignore qu'une expérience va être faite dès ce soir, et qu'il n'en aura jamais les résultats ni même peut-être connaissance. Que je vais bientôt mourir ou bien en tout cas partir d'ici. Quitter ce monde qui n'est plus le mien. Pour peut-être revenir qui sait le sauver, si je découvre ailleurs la clé qui nous sauvera tous de nous... Avec l'espoir aussi fou de retrouver celle que j'ai toujours aimé et que je sais quelque part, si c'est peut-être dans un quelconque paradis des morts...

Et aussi avec le sentiment de n'avoir pas pu contribuer pendant mes courtes années à sauver l'humanité... Mais en détruisant mes résultats, j'aurai au moins je l'espère prolongé son existence d'une dizaine d'année...

Ce soir je pars.

A travers la nuit je marche parmi la végétation luxuriante qui m'entoure. Plusieurs minutes à la chercher puis je la vois enfin à mes pieds : de la cigüe. On appelle ça le persil des chiens. Il me faut ça j'en suis persuadé, si je ne veux pas finir comme Brat. C'est il y a bien longtemps que l'on m'a appris quelques pouvoirs de certaines plantes, mais je crois que ma mémoire, comme bien d'autres choses importantes, n'a jamais altéré ses souvenirs.

Je cueille deux de ces fleurs aux petits boutons blancs et les mange sans hésitation. L'estomac me brûle presque immédiatement. Je tousse et crache quelques gouttes de sang. Il me faut faire vite maintenant.

Je quitte le Poumon en prenant soin de récupérer ma carte une fois le processus d'effacement de passage terminé.

Activation du badge. Rentrer dans le laboratoire. Personne. De nouveau ma carte dans la station de contrôle de la salle. Les fausses données précalculées de l'expérience prochaine sont copiées dans la mémoire centrale. Je désactive les capteurs et les sécurités.

J'enfile la combinaison de voyage de mon ami, mets les lunettes de protection et déclenche l'ouverture du toit avant de courir jusqu'au vaisseau.

Je rentre dans la cabine. Bientôt mes collègues découvriront les résultats et concluront à un échec total de toutes nos recherches réalisées jusqu'à présent. Une impasse... Peut être pour de vrai d'ailleurs... Qu'importe. Je ferme le sas et active la machine qui démarre brusquement... je m'accroche à ce que je peux trouver. A travers le hublot blindé, je vois une dernière fois la salle vide, où mes collègues s'affolaient tout comme moi de voir Brat il y a juste une semaine. Des arcs

L'éther bleu

électriques me bouchent peu à peu la vue.

J'ai peur.

Soudain, je sens mes membres s'étirer. J'ai mal ! Une chaleur insoutenable s'empare de mon corps. Je cris ! Je cris ! Je cris mais je ne m'entends plus ! Un sifflement aigu ... Je perds l'équilibre ! Je vais mourir, j'en suis persuadé. J'essaie de me battre pour rester conscient, mais la souffrance me fait perdre connaissance...

L'éther bleu

V

Finalement, je me réveille. Mon premier réflexe est de regarder si mes mains sont toujours là. Oui, je suis entier. Mais que j'ai affreusement mal à la tête ! Je crois que je suis malade. Je regarde de nouveau à travers le hublot : L'espace! Je dérive dans l'espace. Au loin, des étoiles. Pas une seule planète en vue. Dans quel univers suis-je échoué ? Suis-je juste à quelques années-lumières de la Terre ? Ou dans un monde totalement différent ? En tout cas pour l'instant me voilà bien seul maintenant.



Le vaisseau a été équipé de nombreuses fonctions pour la survie spatiale et pour les lieux hostiles. Je lui commande de chercher les coordonnées d'une hypothétique planète pouvant abriter et accueillir la vie... Après plusieurs heures de recherches, l'ordinateur me signale effectivement une planète minuscule, environ cinq fois plus petite que la Terre, et à seulement deux mois et demi de trajet. J'enclenche le pilote automatique. Laissons nous porter par les vents magnétiques!

L'éther bleu

La route va être longue ! Heureusement que j'ai assez de nourriture : des tubes de protéines gélifiées, des comprimés de vitamines concentrées et des barrettes de calcium. Ce n'est pas le plus délicieux des repas, mais cela permettra de survivre. J'ai également de l'eau à volonté puisque la machine traite l'ensemble de mes sécrétions et me restitue une eau propre et abondante !

Cette machine est vraiment formidable et je suis plus que satisfait du travail effectué par l'ensemble des équipes. Dommage qu'il est fallu en quelque sorte voler cet engin pour éviter qu'il ne tombe, comme les précédentes découvertes, entre de mauvaises mains. J'ai presque tout ce dont j'ai besoin ici. Le seul défaut ; l'absence de couchette à cryogénéisation (le voyage m'aurait paru moins long), et cela en raison du manque de place. Il me faut donc dormir de manière naturelle, les yeux fermés, la tête calée dans un coin de la cabine que j'aurais souhaité plus confortable. Durant ce voyage vers l'inconnu, mon sommeil est des plus agité et mon esprit navigue de rêves en cauchemars à l'insu de ma volonté. Je rêve...

Me revoici sur Terre, à l'époque où j'étais encore un terrien ! Je viens de quitter la lune et me voilà par ce voyage de retour sur le sol qui m'a vu naître ! Je croyais cela impossible ! Alors je sors de mon véhicule. Mes amis, mes collègues sont tous là, réunis, béats. D'un pas lent, je m'approche d'eux. Ils ne disent mot. Ils ne bougent d'un iota. Je leur parle, mais ils ne me répondent pas. Personne. Comme si j'étais seul. Comme si le temps s'était arrêté pour eux. C'est à ce moment, si je puis m'exprimer ainsi, que j'entends des pas derrière moi. Je me retourne. Une femme avance vers moi. Éva. EVA ? !

Je me réveille. Vous vous demandez sans doute qui est Éva. Elle était ma raison d'être, ma tendre moitié. Il y a seize ans de cela, je l'ai rencontrée dans le parc naturel reconstitué de Deltapolice (ma ville "natale"). Je m'en souviens très bien. Comme si c'était il y a un instant. Je l'ai immédiatement remarquée.

Assise à l'ombre d'un platane, elle lisait un roman d'un certain Tolstoï. Je la regardai. Elle avait 25 ans. Ses longs cheveux châtain dansaient à la brise tandis que ses yeux verts-émeraude fixaient le livre qu'elle tenait. Son visage était lumineux et déconcertant de quiétude. Alors que je l'épiais, elle tourna la tête vers moi et me fixa. J'aurais dû me sentir fautif de la regarder ainsi et partir hâtivement, mais ses yeux... Ces yeux ! Je ne sais combien de temps dura ce moment, mais il changea ma vie à tout jamais. Elle ferma lentement son livre, se leva et marcha tranquillement dans ma direction. Je restai immobile. Elle s'arrêta enfin devant moi. Elle me regardai dans les yeux et semblait toujours aussi tranquille. Mon cœur se noyait dans son regard. C'est alors qu'elle me tendit la main. Je la lui serrai avec précaution et délicatesse comme on cueille une fleur.

L'éther bleu

_ Éva Eratone, me dit-elle d'une voix douce et mélodieuse.

_ Je m'appelle Y15H79, lui répondis-je avec appréhension.

Y15H79 n'est pas un nom facile à porter. Ce matricule révèle aux gens ma véritable nature. Je suis un clone.

Éva était une "humaine". Aussi je craignais qu'elle me rejette avec dédain, comme le font tous les Hommes.

Elle me sourit. Simplement. Pour dire que cette différence entre nous avait peu d'importance.

Dans le parc, je marchai jusqu'au soir à ses côtés.

Comme je vous le disais, Éva était ma raison d'être. Éva était une vraie femme, mais avant tout, une grande rêveuse. Passionnée par l'art et par les civilisations disparues, elle me disait toujours que notre époque était invivable et qu'elle avait besoin, pour survivre, de rêver, d'espérer un futur meilleur... plus humain ! Elle me racontait souvent des histoires anciennes d'hommes et de femmes des siècles passés... et j'écoutais inlassablement ses récits qui me faisaient rêver à mon tour. Certes elle me disait que tout était loin d'être parfait, même avant que l'on détruise grandement les relations humaines et notre environnement, mais connaissait et me racontait surtout toutes ces choses simples qui faisaient le bonheur du monde passé. Elle avait également quelques livres ancestraux miraculeusement encore entiers, qui avaient échappés à travers les siècles à de nombreuses autodafés et dont elle-même ignorait la provenance.

Le souhait le plus cher d'Éva et moi, était que nous ayons un enfant de manière naturelle, un être sensible, témoin vivant de notre amour et fusion irréaliste de nos gènes et de nos âmes. Mais voilà, l'acte de reproduction est aujourd'hui réservé aux multiplicats, êtres « purs » désignés à la naissance pour procréer et perpétuer l'existence d'une espèce humaine « pure ». Les autres entités de la communauté ont interdiction formelle de procréer. Alors pensez, une "humaine" et un "clone", avoir un enfant ! Ce blesserait la déontologie contemporaine ! Ce ne serait pas politiquement correct !

Mais, par amour, nous oublions ces interdits. Et nous fîmes ce que nous souhaitions plus que tout. Éva et moi étions tous deux ravis de cela. Jusqu'au jour où... tout le monde s'est aperçu qu'Éva était enceinte. A l'incompréhension suivit la haine, puis la délation. Les forces de Police Spéciale vinrent dans notre maison, et enlevèrent Éva. J'étais désespéré, et je me sentais quelque part coupable.

L'éther bleu

Je n'ai plus eu de nouvelle d'elle et je ne sais même pas si elle est encore en vie. Et notre enfant? Tout ceux qui m'ont parlé par la suite n'ont rien dit franchement mais m'ont à chaque fois avoué que je ne devais pas me faire trop d'espoir car ça allait me faire trop souffrir. Mais je ne peux pas imaginer le pire. Pourquoi? Pourquoi me les ont-ils enlevés? Et pourquoi suis-je encore libre et en vie? Je n'ai toujours pas compris. Pour moi, une équipe de psychologues spécialisés m'aidèrent à surmonter mon immense chagrin, et mon désespoir en cherchant à effacer de ma mémoire cette partie de mon passé, à effacer Éva. Et on implanta de nouvelles données dans mon cerveau destinées à m'empêcher de commettre l'irréparable ainsi qu'une puce supplémentaire pour mon travail. Ainsi, je consacrai jusqu'à aujourd'hui ma vie à la recherche. Mais le souvenir d'Éva ne m'a pas quitté et je ne cesse de penser à elle même si j'ai fait semblant de l'avoir oublié aux yeux des autorités. Les psychologues ont-ils échoués dans leur tache oubien ai-je développé une sorte de dont, comme si les souvenirs faisaient partie intégrante de mon Moi et ne dépendait plus d'une quelconque partie de mon cerveau... je l'ignore mais le fait est là en tout cas. Son souvenir est toujours en moi et sa disparition rend toujours mon âme aussi lourde de cette absence.

Alors ce voyage vers l'inconnu, j'ai pris la décision de le faire. Je crois que, comme Éva, ce monde n'était pas fait pour moi. Un peu fou peut-être tout cela, mais plus rien ne me retenait à mon univers, je savais que rien ne changera plus pour moi là-bas. Et même si je ne retrouve jamais mon amour, je garderai toujours un infime espoir, un espoir fou, un espoir d'homme...

L'éther bleu

VI

Je ne sais pas exactement si le voyage dura deux mois terrestres et demi mais je sais qu'il fut long. Et finalement aujourd'hui me voilà atterri sur cette mystérieuse planète. L'ordinateur de bord capte tous les paramètres extérieurs pour savoir si je peux sortir sans combinaison. Oui, l'air est respirable, les radiations dangereuses émises par l'étoile la plus proche sont stoppées par l'atmosphère de la planète. La température est d'environ 34°C et le taux d'humidité de 73%. La pression atmosphérique est de 980 Hecto pascals. La radioactivité à la surface de la planète n'excède pas la limite réglementaire. La machine détecte également de nombreux organismes primaires dans l'air tels que les microbes, staphylocoques et autres bactéries mais aucunes d'entre elles ne sont dangereuses pour l'homme. Cette planète abrite donc la vie. Mon but est de découvrir s'il existe des formes de vie plus évoluées, voir s'il existe une civilisation avancée. Je décide donc de sortir de mon vaisseau.

J'enclenche la procédure d'ouverture. La machine réchauffe progressivement l'air dans le cockpit et augmente le taux d'humidité afin que mon corps s'habitue à ces conditions climatiques. Enfin, la porte s'ouvre...

Je pose un premier pied par terre... Que de progrès depuis la conquête de la Lune au XX^{ème} siècle ! Je me baisse et prends un échantillon du sol. Je le place tout de suite pour que la machine l'analyse pendant mon exploration. Je la programme également pour qu'elle fasse le plein en oxygène, en azote et eau potable.

Je continue donc mon exploration. Autour de moi, une forêt luxuriante, dense. On se croirait sous les tropiques avant que l'homme n'ai rasé la forêt amazonienne. J'entends des oiseaux chanter... comme sur la Terre. Mais cela ne peut pas être la Terre, cette planète est bien trop petite ! Je marche durant plus d'une heure. Les questions se font plus nombreuses que les réponses. Où suis-je ?

Je décide de retourner au vaisseau. Je re-décolle et effectue un vol à basse altitude à la recherche d'un animal, d'un village d'indigène ou de n'importe quoi qui me serait familier... Là ! Au sud ! Un village ! Mon cœur bat la chamade ! Je vais enfin rencontrer des extraterrestres ! Je juge sage d'atterrir assez loin du village pour ne choquer personne. Ils seront déjà bien étonnés de me trouver. Je me sens bizarre. J'éprouve à la fois un sentiment de crainte, d'émerveillement, et de curiosité. Bon, je dois aller à leur rencontre.

L'éther bleu



Alors que je pénètre dans le village, une trentaine d'individus m'attendent et me regardent, espérant que je m'approche. Mais... oui ! ... Ce sont des hommes ! Ils sont tous habillés d'une simple toge marron comme en portait les moines du second millénaire. Parmi ces trente personnes ; des hommes, des femmes, des noirs, des blancs, des personnes aux yeux ridés... Ce qui me paraissait, aux premiers abords, un village d'indigène de la préhistoire est en fait tout autre chose. Mais quoi ? Je l'ignore encore.

Soudain, une femme noire qui siégeait au milieu des autres personnes, se lève et marche vers moi. A mon avis, cette femme est leur chef. Pendant ce temps, les autres restent calmes, ne disent pas un seul mot. Je reste sur mes gardes et me prépare à une fuite éventuelle. Arrivée près de moi, la femme me dit :

_ Ego attendite tu venue avec ego.

Je ne comprends pas son langage mais il me semble proche du mien. Sans doute elle me dit qu'elle attendait mon arrivée. Mais comment aurait-elle put deviner ?

Je tente de la questionner :

_ Comment saviez vous que je viendrais ?

_ Que ? me dit-elle.

Elle a l'air de ne pas comprendre ce que je dis. Je suis donc soulagé : je ne la

L'éther bleu

comprends pas, mais c'est réciproque.

C'est alors que l'un des hommes se met à parler :

_ Y converse vieillot français ! Il parle le français ancien !

_ Quoi ? Le français ANCIEN ! »

Je reste tout étonné.

Cet homme rejoint alors la femme et moi. Elle continue son discours :

_ Ego discer tu vieillot engin in ego celestins!

Alors l'homme traduit :

_ Nous avons remarqué ton vieux vaisseau parcourant nos cieux !

_ VIEUX vaisseaux ?! fais-je encore plus étonné.

_ Ja, répond la femme, ego spécialistes cogite tu engin troi mille solare revolution after Je Hova data. Real ?

_ Nos spécialistes pensent que ton vaisseau date du troisième millénaire après Jésus Christ. Est-ce vrai ? traduit l'homme.

Je leur demande :

_ Oui, mais quand sommes-nous ? Quel millénaire ?

_ Le cinquième, monsieur ! répond l'homme.

Quelle est donc cette tribu, ce melting-pot, qui vit ici ? Me voici au cinquième millénaire ! Qu'est-il donc advenu de notre Terre ? Pourquoi ces hommes sont-ils sur cette petite planète ? Et pourquoi, dans ce futur qui est maintenant présent, les hommes semblent vivres primitivement ?

Tant de questions... La femme noire, effectivement chef de la tribu, m'invite à boire et à manger, avec le reste de la peuplade, à une fête organisée ce soir en l'honneur de mon arrivée. Je tente de la questionner un peu plus mais son traducteur me dit que j'en saurais plus lors du dîner. J'accepte donc l'invitation.

L'éther bleu

VII

Lors de ce dîner copieux, l'historien de la tribu m'explique son passé, mon avenir, ce qui arrivé    l'humanité entre 2585 et "aujourd'hui". L'interprète me traduit son récit du mieux qu'il peut :

« Ego tu narré que plus grave r  alii since tu parti. Près de queue six et vingt cent solare revolu  ion, scienc  os et démagos no discer tu, so y flanche sp  r  t  touho et dixit tu caput. So, quinte et vingt cent septa et quatre fois vingt sola-ré, tu existe aussi uno sola-ré. Dominica dixit file caput et stop scienc  os investigues. Tu projo so unsur, songeu et so onereu. Et jusque toudait, no uno entité teste aussi inter-universal travel. Ego cogite sa buenos, real? Scienc  os cogite after so real probleme, exe vicci Faust-Murnau malaria avec moléculaire m  dicina. Près de neue et vingt mille quinte et duo vingt, tu egals' regime, am  rican-plan  tar empire caput causus r  belione...

« Je vais vous conter les faits les plus marquants survenus depuis votre départ. Vers la fin du XXVI  me siècle, les scientifiques et les politiques ne vous voyants pas revenir de votre voyage, ont perdu espoir et ont déclaré que vous étiez mort. En effet, en 2587, il ne vous restait plus qu'un an    vivre. L'  tat classa le dossier et stoppa les recherches. Ce projet était trop incertain, trop utopique et trop cher. Depuis ce jour, plus personne ne r  it  ra l'essai d'un voyage par delà notre univers. Je pense, comme vous sûrement, que c'est mieux ainsi. Les scientifiques se penchèrent donc sur des problèmes plus réalistes, comme vaincre la maladie de Faust-Murnau grâce    la chirurgie moléculaire.

Vers 2945, le régime de tes contemporains, l'Empire américano-planétaire s'effondre suite    la rébellion...

_ Empire ?! fais-je, étonné.

_ Ja da, am  rican-plan  tar regime dictatur toujours eta. Tu cogite no dictatur eta car propagande buenos et tu no discer kritik. Regime no volo couple enfante, volo alle cogite contrôle. Exe formis, eta reproductus nom multiplicats, eta ouvriers nom spécialistes et eta reines nom démagos. Tu serf eta pour tant tu chéri tu travo car electropuces in tu cervelle. In public, electropuces eta pour buenos instruc  ione but in r  alii y primar utility eta pour popoulous serfir. »

L'éther bleu

_ Oui, en effet, le régime américano-planétaire était et a toujours été une dictature. Tu pense que ce n'était pas une dictature parce que la propagande était puissante et tu ne pouvais pas avoir un esprit critique. Ce régime ne voulait pas que les couples aient des enfants, il voulait contrôler toutes les pensées. Comme chez les fourmis il y avait des reproducteurs appelés multiplicats, des ouvriers appelés spécialistes et des reines nommées hommes politiques. Tu étais un esclave et pourtant tu aimais ton travail, à cause des puces électroniques greffées dans ton cerveau. Pour le public, ces puces devaient améliorer l'instruction et la culture mais, en réalité, leur utilité première était d'asservir le peuple. »

Éva avait donc raison. Cette société était inhumaine. J'écoute la suite du récit avec la plus grande attention :

« Personnes discer menterie made rébellion. In popoulous généré proteste groupes. Dominica tente actione stop avec Spé-Police but tempo eta so grant... Et civile guérilla débute in neuve et vint cent neuve et trente. After six sola-ré, mi popoulous eta in combat caput but dictatur eta caput too. Alle monde eta brokié, Y eta necessar alle remade. Vote grant eta pour discer et dixit que eta doit monde's démagos future after lavant regime. Plus sixte et dix Plus depour cent popoulous cogite y eta necessar no uno gouverne but y eta necessar alle personne respecte morali, sens et autruit. Si uno eta no respecte, Y simple exii naturelle. So, in quelques mots new regime's grant cogite nom a-privatif-cratia tôt made. Pour real passe ou simple utopia ? Qui sas ?

« Des personnes s'apercevant de la tromperie se sont rebellées. Au sein même de la population se sont créés des clans de protestation. L'État essaya d'enrayer ce mouvement en envoyant la Police Spéciale mais c'était trop tard... Et la guerre civile éclata vers 2939. Près de 6 ans plus tard, la moitié de la population était morte au combat mais la dictature était renversée. Le monde entier était en ruine, il fallait tout reconstruire. On organisa un grand vote pour savoir quel devait être l'avenir politique du monde après l'échec du précédent régime. 70% des citoyens décidèrent qu'il ne devait plus exister aucun gouvernement, mais que chaque homme devait respecter la morale, le bon sens et les autres. Si tel n'était pas le cas, il serait simplement exclu du groupe par la force des choses. Voilà en quelques mots les grandes lignes de la nouvelle société nommée acratie qui allait se créer. Allait-elle réussir ou était-ce pure utopie ? On ne le sait pas.

Je demande :

_ Pourquoi ?

L'éther bleu

_ Parce que jamais y eta. Uno vieillot démagos peu aliéné passe made explode quelques bombas nuclear. Monde explode too et alle popoulous caput. Seuls dix personnes quitte monde in navette et sur vive. Y trouve cette chetite planète et cogite dessus y vive eta chef quatre mille sola-ré after JH. Sur cette planète, alle dix personne vote HEIL, Humain Exodus Important Lois :

Primo, humain respecte nature et vive simple.

Duo, humain vive in chetite tribus avec uno chef. Uno chef peut no duo tribu avoir.

Tribu peut no so s'agranter.

Trio, humain possède unique necessar chose, no apparat chose, no richerii. Argent no eta.

Quatro, in sciences, humain peut no cogite so nombre, no plus que necessar. Eta uno seul science : médecine.

Quinto, chef règle autres lois, plus vieillot eta sage et chef écoute y. Uno historios peut cogite et dixit alle passé pour no re commence errors. Cette troi humain instruce tribu enfante.

Sexto et fino, alle personne in tribu eta correct avec autres. Alle humain eta correct avec étrangers, humains ou no.

_ Parce que ce régime n'a jamais été mis en place. Un homme politique de l'ancien régime a réussi à faire exploser quelques bombes nucléaires. La Terre explosa et toute la population fut anéantie. Seuls dix personnes réussirent à quitter le monde en navette spatiale et survécurent. Ils trouvèrent cette petite planète et décidèrent de s'y installer au début du quatrième millénaire. Sur cette planète, les dix survivants ont voté le HEIL, lois les plus importantes de l'exode de l'homme :

Premièrement, les humains doivent respecter la nature et vivre simplement.

Deuxièmement, les humains doivent vivre en petites tribus dirigées par un chef de tribu. Chaque chef ne peut avoir plus d'une tribu. La tribu ne peut s'agrandir.

Troisièmement, chaque homme ne doit posséder que le strict nécessaire, pas d'objets futiles, aucune richesse. L'argent n'existe pas.

Quatrièmement, dans les sciences, l'homme ne doit pas en savoir plus qu'il ne devrait. Il n'existe qu'une seule science : la médecine.

Cinquièmement, le chef s'occupe des autres lois. Le plus vieil individu de la tribu est le sage et le chef doit l'écouter. Un historien doit rappeler notre passé pour qu'on ne refasse pas les mêmes erreurs. Ces trois hommes éduquent les enfants de la tribu.

Enfin, Sixièmement, chaque personne de la tribu doit être aimable avec les autres. Tous les humains doivent être aimables avec les étrangers, humains et non-humains.

C'est tout à fait extraordinaire. Et ces tribus existent depuis plus de milles ans.

Je demande à l'interprète :

_ Avez-vous déjà rencontrés des "non-humains", des extraterrestres intelligents ?

L'éther bleu

Il me répond :

_ Jamais. Il faut croire que nous sommes seuls dans l'univers.

je rétorque :

_ Nous sommes seuls dans NOTRE univers.

_ Oui. Et vous, avez vous rencontré des E.T. durant vos voyages dans d'autres univers ?

_ Pas encore, ceci est mon premier voyage.

_ Vous voulez dire que vous venez juste de quitter l'an 2587 ?

_ Oui.

_ Cela doit vous faire bizarre de vous retrouver ici, notre mode de vie ?

_ Je ne suis pas habitué en effet.

_ Bien, il se fait tard. Reposez-vous jusqu'à demain matin. Nous visiterons le village.

Je me couche donc et dors d'un sommeil profond et paisible, plus calme que mes nuits passées dans le vaisseau.

L'éther bleu

VIII

Quelques heures plus tard, l'interprète me réveille

Je dis, encore à moitié endormi :

_ Vos nuits sont courtes ici !

_ Oh pardon ! J'ai oublié de vous en parler. Cela dure environ cinq heures terrestres. me répond-il.

_ En effet !

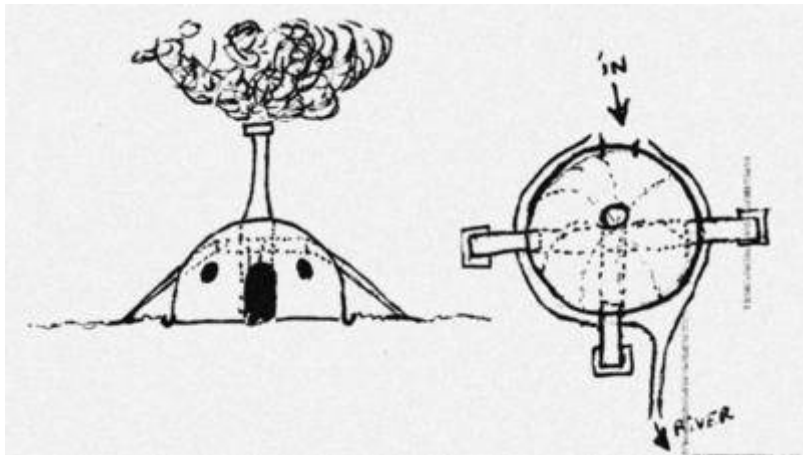
_ Préparez-vous tranquillement, après nous irons visiter notre tribu.

_ Bien, j'arrive.

Je fais ma toilette, m'habille puis pars rejoindre mon interprète. Je le retrouve au centre du village qui m'attend. Il me dit :

« Bien. Nous allons d'abord visiter la forge. Suivez-moi. »

On rentre dans l'une des petites habitations, sorte de demi-sphère façonnée en terre et en paille et traversée par une longue cheminée centrale. Ce qui, de loin semblait des maisons primitives sont en fait les œuvres d'art d'une architecture simplifiée et rendue utile à l'extrême.



Les murs de terre et de paille sont consolidés par trois poutres de bois scellées au sol. On rentre par la porte dans l'unique pièce de l'habitation. Ce genre d'igloo possède quatre fenêtres rondes sur les quatre quarts de la sphère ce qui fait rentrer la lumière tout au long de la journée. En même temps, les rayons de l'étoile pénétrant dans la pièce permettent de connaître l'heure approximative. La

L'éther bleu

cheminée centrale permet de diffuser le mieux possible la chaleur dans la demeure. Pour finir cette description des fonctionnalités des maisons, un petit caniveau, creusé simplement dans le sol autour de la maison permet d'évacuer l'eau tombée sur le dôme pendant les averses.

Nous rentrons donc chez le forgeron. Il est déjà à la tache. Le traducteur me dit qu'il fabrique des couteaux de cuisine pour remplacer les anciens qui ont plus de 400 ans d'utilisation. Tout ce qu'il fabrique est utile à la tribu. C'est lui qui fournit les objets nécessaires à la survie de la peuplade.

Nous visitons ensuite les cuisines. Une grande baignoire remplie de sel sert à conserver les aliments pendant plus de deux semaines. La cheminée centrale sert ici à la cuisson des aliments. Le cuisinier prépare un potage de légume. Je lui demande quelle sorte d'animaux vivent sur cette planète et quelles sont les plantes qui y poussent. Il me répond qu'il y a deux sortes d'animaux : les poissons et les oiseaux mais les tribus ne mangent de la viande qu'une fois par semaine afin de préserver l'équilibre de la nature tout en satisfaisant leurs besoins de viande. Quant aux plantes, il en existe de nombreuses et presque toutes sont comestibles. Le cuisinier me montrent quelques fruits, une sorte de banane ronde, des pommes et des fruits rouges semblables à des framboises qui poussent en grappe. J'avais déjà goûté les framboises hier soir au repas. Elles sont excellentes. Ce fruit, qu'il nomme glandrier a une saveur très douce entre la pêche et la fraise des bois. Quant aux légumes, il existe de nombreuses variétés de salades et des grosses carottes au goût de radis ! Le cuisinier me dit qu'il demande au jardinier de cultiver toutes ces plantes et que le sol est très fertile.

Ensuite nous rendons visite au chef du village. Sa maison n'est pas plus grande que les autres mais sa cheminée est plus petite que celles du forgeron et du cuisinier, ce qui paraît normal. Lorsque nous entrons dans la pièce, nous voyons que la femme n'est pas seule. Elle est en train de donner des cours de civisme aux enfants de la tribu. Le traducteur me dit que ce n'est pas grave et nous nous asseyons à même le sol derrière les enfants. La femme leur apprend aujourd'hui le partage et comment il faut rendre service aux autres. Durant près d'une heure nous restons là avec les enfants. Personne ne chahute ou semble rêvasser. Tout le monde écoute le chef parler. Les enfants sont intéressés. Ici, il n'y a pas besoin de puces électroniques dans le cerveau. Les enfants comprennent et sont heureux d'apprendre. Après donc une heure de cours, les enfants partent sur la place du village pour jouer. Le traducteur me dit qu'ils ont assez travaillé pour aujourd'hui. Demain, ils écouteront l'historien du village et le jour d'après le sage. Ainsi se fait leur éducation. Nous passons devant la maison de l'historien. Compte tenu du récit d'hier soir, nous avons jugé qu'il n'était pas nécessaire de retourner le voir. Ensuite, nous rentrons dans la demeure du médecin. Lorsqu'il nous voit entrer, il s'approche de nous et s'empresse de nous accueillir. Sa toge est d'un blanc immaculé.

L'éther bleu

Il me demande :

_ Bien venue étranger ! Somme eta buenos ? »

_ Bienvenu étranger ! Avez vous bien dormi ? »

_ Les nuits sont courtes ici. »

_ Eta réalii but somme amen santé. Somme eta so buenos medicina.

_ *Cela est vrai mais le sommeil amène la bonne santé. Le sommeil est la meilleure médecine qu'il soit.*

_ L'historien m'a dit hier que la médecine était la seule science de vos tribus.

_ *Real ! Medicina eta uno seul science. But medicina utilise maths chimie et physique pour humain's corpus cogite. Ego souai plus fort eta alle personne in tribu eta buenos santé. Et ego instructe eta so précise et poussée pour so buenos soigner. Ego cogite if uno personne's corpus eta so buenos, personne's mental eta buenos.*

_ *C'est vrai ! Mais la médecine utilise tout de même les mathématiques, la chimie et la physique relative pour soigner le corps humain. Mon vœux le plus fort est que toute la tribu soit en bonne santé. Et notre savoir très poussé et très précis nous permet de bien soigner. A mon avis, si une personne est en très bonne santé, son moral sera d'autant meilleur.*

Ensuite, le médecin décide de m'ausculter, pour voir si le voyage dans le futur a eu un effet quelconque sur mon corps. Je lui décris les symptômes que j'ai ressentis pendant la création du trou noir. Il me dit finalement que je suis en parfaite santé. Je suis rassuré.

Enfin, l'historien me dit que le sage de la tribu veut à tout prix me voir, mais qu'il ne peut m'accompagner car cette rencontre doit se faire uniquement entre lui et moi. Je ne ne comprends pas très bien pourquoi mais j'accepte cela et suis donc la direction indiquée par mon guide, qui lui part dans une direction opposée.

L'éther bleu

IX

Je me rends donc chez le sage, doyen de la tribu. J'entre dans une demeure de taille modeste et très peu éclairée dont la décoration minimaliste fait penser à une caverne plutôt qu'au lieu de repos d'un vieil homme. Il n'y a même pas de fenêtre. Je me demande comment il est possible de vivre ici.

Finalement, le sage, tout de blanc vêtu, sort de la nuit et s'approche dans la lumière de la porte. Il est petit, maigre et ses bras si longs qu'ils semblent toucher terre. Ses gestes sont lents et gracieux. Il marche sans difficulté malgré les années qui ont laissé tant de rides sur son visage. Ses yeux sont blanchâtres et vides. Il est aveugle. C'est donc pour cette raison que l'obscurité ne le gêne pas. Il voit avec son cœur. Il doit sentir les auras des personnes proches de lui et peut les reconnaître. On m'a même dit qu'il serait capable de lire les pensées.

Avant de me trouver devant lui, je trouvais ces rumeurs absurdes. Mais là, je ne comprends pas pourquoi, tout devient crédible. Et je me sens soudain nu, totalement désemparé.

Le sage esquisse un sourire, fait un signe de la tête et repart au fond de la pièce. Je le suis. Il s'assied à même le sol dans un coin. Je me mets face à lui et m'assieds aussi. Je distingue à peine sa silhouette dans le noir.

« Bonjour Y15H19, souffle-t-il enfin. Je suis le sage Adonaï. »

Sa voix est douce et apaisante. Il parle ma langue sans difficulté. Je ne dis mot et m'incline légèrement en avant pour le saluer respectueusement, comme s'il pouvait me voir.

« Je savais que tu allais venir, reprend-il. Ton périple s'achève ici. Ta quête scientifique pour comprendre comment est fait l'univers où tu vivais touche à son but.

_ Pas tout à fait Adonaï, dis-je. Certes l'expérience du trou noir a réussi, mais je ne sais par quel hasard je me trouve ici aujourd'hui. Les lois générales du monde me sont totalement inconnues. Je ne suis en fait qu'un alchimiste chanceux qui ne peut expliquer ses résultats.

_ Pourquoi chercher des explications alors que plus importants sont les conséquences?

_ Les conséquences?

_ Tu me rencontres enfin. Je t'attendais depuis si longtemps. Je connais tout de toi.

_ Comment pouvez-vous me connaître alors que je viens d'au delà de cet espace-temps?

_ Les limites entre les mondes sont des barrières fictives.

L'éther bleu

_ Vous ne pouvez nier la théorie de la relativité! Je ne connais pas l'essence ultime de l'univers, mais je sais que l'espace-temps est une réalité.

_ Réalité? Sais-tu d'abord ce qu'est la réalité? Peux-tu connaître la véracité de ce qui t'entoure alors que tu es toi-même une partie de cet élément? Un jugement dépend inexorablement du contexte. La réalité de l'œil est ce qu'il voit et pourtant la nuit n'est pas le néant.

_ Mais les atomes,... Les lois physiques... Comment mettre en doute tous ces concepts maintes fois vérifiés, maintes fois prouvés?

_ La logique et la cohérence n'impliquent pas forcément la vérité. Et d'ailleurs, réfléchir à l'idée fondamentale mais paradoxalement abstraite de réalité ne signifie pas que l'on réfute la science. Pour toi, l'univers existe car tu ne connais que lui. Ce n'est pas faux. Mais si tu penses qu'il doit y avoir une vérité supérieure à la nôtre, ne penses-tu pas qu'elle puisse remettre en question nos idées préconçues sur la vie?

_ Ce peut-il alors que l'univers n'existe pas?

_ De ton point de vue, il existe. Comme celui où nous trouvons actuellement. Mais sommes-nous réels? Si l'infini existe, existons-nous dans l'infini?

_ A dire vrai, je vous avoue que je me perds un peu dans votre réflexion.

_ C'est tout à fait normal. La réalité n'est pas simple. Et elle n'est pas facile à accepter.

_ Parce que vous croyez connaître la vérité?

_ Je la connais.

_ Par quel prodige?

_ L'important n'est pas l'explication. Ce sont les conséquences.

_ Pourquoi pas...

_ Je te sens peu convaincu. Souhaites-tu que je t'expose mon savoir afin que tu décides toi-même ce que tu dois croire?

_ Allez-y.

_ Je crains cependant que tu sois déçu.

_ Je prends le risque.

_ Soit... Crois-tu en Dieu?

_ Non.

_ Pourtant il existe. Oh, certes ce n'est pas un dieu comme ton peuple l'imagine, grand créateur qui règne sur l'univers, châtie les méchants et offre un quelconque paradis post-mortem aux hommes de foi. Non, le dieu dont je te parle est différent. Il ne peut nous atteindre et pourtant nous sommes en lui. Les univers sont comme les méandres de son esprit que nous habitons.

_ Mais encore?

_ D'un point de vue imagé, nous pourrions dire que les univers sont comme des rêves, qui naissent d'un big-bang cérébral inconscient et qui meurent au réveil. Nous pouvons ainsi imaginer un dieu dormeur et nous vivons dans ses songes. Et

L'éther bleu

toi, tu as réussi à voyager d'un songe à un autre. Alors existons-nous vraiment? Oui et non.

_ Mais comment un rêve peut-il être aussi complexe et durer aussi longtemps?

_ N'oublie pas que le temps est relatif. Il appartient au songe. Le temps de Dieu n'est pas comparable au nôtre. De plus, il ne faut pas sous-estimer la puissance de la pensée.

_ Alors, si vous dites vrai,... Nous qui cherchions à tout prix un sens à notre vie...

_ Nous sommes nés du hasard. Il n'y a aucune volonté divine. Pas plus que d'idéal à atteindre. Nous sommes juste là parce qu'il en est ainsi. La relation de cause à effet s'arrête là. Oh, bien sur, tu n'es pas obligé... Après tout, tu peux penser ce que tu veux. Mais je sais qu'au fond de toi tu ne demandes qu'à me croire.

_ Comment pouvez-vous savoir ça?

_ Je te le répète, c'est le hasard. Il faut parfois accepter le caractère inexorable des choses pour voir la vérité derrière l'inexplicable. Je sais tout de toi. Je connais tes pensées, tes doutes, des blessures...

_ Venez-en au fait.

_ Je sais que tu as dédié ta vie à la science pour noyer ton chagrin. Tu as aimé d'un amour sincère, mais elle n'est plus... Éva n'est plus. Elle est morte.

_ D'accord. Je vous crois. Mais laissez-moi tranquille. Laissez mon cœur pleurer à l'abri de votre regard.

_ Excusez-moi. Je ne voulais pas vous heurter. »

Je me lève et commence à partir.

« Attends! Crie Adonāi. Que vas-tu faire maintenant?

_ Je ne sais pas. Probablement mourir. Ma vie n'a aucun sens. Je ne suis rien... Vous aviez raison. Je suis déçu de connaître la vérité.

_ Tu n'as donc rien compris! Ta vie pèse peu dans la globalité du monde, mais elle est très importante pour ceux qui t'entourent. Tu n'es pas insignifiant. La vérité universelle permet de relativiser nos vies, mais il ne faut jamais croire que nous ne sommes rien, car nul ne peut ignorer la place qu'il occupe dans le cœur des autres...

_ Les autres? Je suis seul! Je déteste mes semblables. Ils ont pris mon seul amour. En tuant Eva, ils m'ont déjà ôté la vie. Rien ne pourra changer cela.

_ Oui, Eva n'est plus. Mais tu la portes encore dans ton cœur. Et son souvenir subsiste dans ton esprit.

_ Certes. Mais elle n'est plus de ce monde. Et elle ne sera jamais plus.

_ En es-tu sûr?

_ Pardon?! Je trouve votre remarque fort déplacée.

_ Non, tu ne m'as pas compris. Suis-moi si tu veux revoir Éva. »

Je n'ose pas croire ce qu'il sous-entend. Pourrait-il ressusciter Éva? Par quelle magie? Tout cela me semble fou, mais ce sage a l'air sérieux. Et je n'ai rien à perdre.

L'éther bleu

X

Nous entrons dans une grande pièce éclairée de cierges. Un banc en pierre est au centre de la pièce vide.

« Assied-toi. » Ordonne Adonai.

Je m'exécute. Il referme la porte et s'approche de moi. Il tient dans ses mains une coupe en bois remplie d'un étrange liquide.

Je demande:

« Qu'est-ce? »

_ Nous appelons cela l'éther bleu. Ce breuvage est un produit hallucinogène et également un poison mortel foudroyant.

_ Merci, mais je n'ai pas soif.

_ Allons, n'aie crainte. Je ne veux pas te forcer. Laisse-moi t'expliquer. »

Il lève la coupe.

« Cette boisson divine, reprend-il, engendre la mort mais transporte la vie.

_ Je ne comprends pas.

_ Tout à l'heure, je t'ai parlé de Dieu et de ses songes.

_ En effet.

_ Ceci est la boisson des dieux. Si tu la bois, tu mourras quelques secondes plus tard. Cependant, avant de mourir, tu seras plongé dans un profond sommeil. Ton inconscient sera en ébullition et créera un rêve. Tu oublieras tout ce qui s'est passé avant et ce rêve sera ton nouvel univers, ta nouvelle vie. Ton sera donc, l'espace de quelques secondes, ton propre dieu. Libre à toi de faire revivre Éva. Car tu fais parti du monde où elle a existé, tu fais donc partie du songe de votre Dieu commun et en cela tu peux retrouver Éva.

_ Mais ça ne sera pas réel.

_ Aussi irréel que ta vie d'aujourd'hui.

_ Et quelques secondes, c'est bien court pour rêver d'une vie.

_ Détrompe-toi. Je te l'ai dit, le temps est relatif et donc infiniment divisible.

Quelques secondes ici pourraient devenir plusieurs siècles dans ton songe.

_ Je vais donc mourir.

_ Tu vas quitter ce monde pour un monde meilleur. Ton monde.

_ Qu'est-ce qui me prouve que vous dites vrai?

_ Rien. Croire n'est pas un crime: nul besoin de preuve. La foi ne peut s'expliquer.

Je veux juste t'aider à devenir heureux. Mais tu es libre de décliner mon offre. »

Le sage pose la coupe à côté de moi puis marche jusqu'à la porte. Il s'arrête.

Sans se retourner, il dit:

« Faites votre choix. Si vous décidez de rester dans ce monde, je vous attend derrière la porte. Sinon, adieu. »

L'éther bleu

Cette dernière parole, ce vouvoiement soudain me glacent le dos.

Ce sage n'est peut-être qu'un vieux fou qui cherche à me tuer. Comment le croire? D'un autre côté, la perspective de retrouver Éva m'enchante. Mais un rêve peut-il être réel? Si la théorie du dieu dormeur est vraie, alors d'une certaine manière, Éva existera belle et bien.

Je... je vais boire ce poison.

Je prends la coupe dans mes mains, respire une dernière fois, et touche de mes lèvres l'éther bleu...

L'éther bleu

Epilogue

J'ouvre les yeux. Il fait nuit. Ma main attrape l'interrupteur. La lampe de chevet s'allume.

Je suis dans mon lit. Il est trois heures vingt. J'ai encore fait un cauchemar. Mais je ne m'en souviens plus. C'est dommage, c'était peut-être une belle histoire. Ah! Au fait... Je ne me suis pas encore présenté. Je m'appelle Noël Adams. Je suis écrivain... Enfin, c'est un bien grand mot! Comment dire? Je suis juste un homme qui écrit un peu de sa folie sur le papier blanc. Pour exorciser les démons qui hantent mon esprit.

Je regarde à côté de moi. Éva, ma femme, dort toujours paisiblement. Elle est si belle... Je sors lentement du lit, enfile mes chaussons et quitte la chambre. Je me sers un vers de lait dans la cuisine. Sur un meuble, je vois une photo. La première photo de notre rencontre. 13 décembre 1997. Je n'oublierai jamais ce jour merveilleux! Elle et moi marchant dans le parc de la ville. Ce parc dont je ne me rappelle jamais le nom. Mais à la manière du bal perdu de Bourvil, cela n'a pas d'importance. L'important c'est le souvenir de ce bonheur. Nous étions heureux. Et aujourd'hui nous le sommes toujours.

Je regarde par la fenêtre, songeur.

La ville calme et endormie éclaire la nuit de sa lumière chaleureuse. Dans le ciel orange, il n'y a pas d'étoile.

Je retourne me coucher. Éva est réveillée. Et elle n'est pas la seule. Notre fils Abdel, petit ange de six ans, est blotti entre ses bras.

Il a fait un mauvais rêve...